



Anzeige

## Tonale jetzt probefahren.

[Registrieren](#)
**PORTRAIT**

## Stina Werenfels, une cinéaste engagée



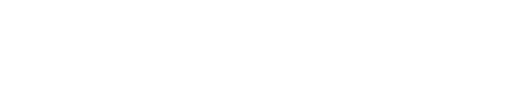
«Dora» vient de sortir en Suisse romande. Cérébrale et drôle, la réalisatrice de ce film dérangent sur une jeune handicapée mentale bouscule les idées reçues et fait la fierté du cinéma suisse



Stina Werenfels se proclame féministe, «même si le mot est démodé. Il choque aujourd'hui.»

**Antoine Duplan**

Publié jeudi 17 septembre 2015 à 20:26





### Presque trop bon.

Le réseau Salt avec une couverture de 99,7%.

Couverture de la population en 4G.

**EN SAVOIR PLUS**

# Salt.

Internet. TV. Mobile.

Stina Werenfels sort «Dora», un film dérangent sur une jeune handicapée mentale

Cérébrale et drôle, la Zurichoise bouscule les idées reçues et fait la fierté du cinéma suisse

Pastry, Pain & Politics suit à l'hôpital un vieux monsieur juif confié aux bons soins d'une infirmière palestinienne. Nachbeben observe un trader de la Goldküste qui perd tout en une nuit. Dora (LT du 16.09.2015) s'attache à une jeune handicapée mentale dont l'émancipation sexuelle met un rien de chaos dans l'ordre social...

Par leur intelligence, leur exigence, leur acidité, leur férocité, les films de Stina Werenfels forcent le respect. Ils dérangent aussi. Salué aux Journées de Soleure et au Festival de Berlin, Dora n'a bénéficié d'aucune subvention publique, ni de la Confédération, ni de la Fondation zurichoise pour le cinéma. La réalisatrice a dû jongler pour équilibrer son budget et délocaliser le tournage à Berlin.

Elle analyse avec lucidité cette défiance, liée au thème du film comme à son intransigeance. «Qu'une femme traite d'un tel sujet avec une telle radicalité, ça doit être un peu déconcertant. Etre l'auteure de ce film, c'est comme être la mère d'un enfant handicapé. Dora pose des questions désagréables, et on refuse ce qui est désagréable. On avorte le bébé désagréable...» Elle éclate de rire. Ce rire l'a toujours différenciée dans le «milieu conventionnel» où elle a grandi. «On me disait toujours: «Ne ris pas si fort!»

Stina Werenfels a le port altier d'une lady, le profil sculptural d'Athena... et la tignasse de la fiancée de Frankenstein. Elle s'est amusée de cette éruption capillaire dans Making of a Jew, un sketch de ID Swiss, qui assimile joyeusement un rendez-vous chez le coiffeur à un rituel identitaire. Elle raconte qu'à l'université ses cheveux ont été happés par la lame d'un broyeur, 200 tours/minutes... Ils ont bloqué la rotation infernale!

Née à Bâle en 1964, Stina Werenfels déménage dans la région zurichoise et passe sa petite enfance entre les Etats-Unis, la Grèce et l'Espagne. Elle a Max Frisch pour grand-oncle, un lien familial qu'elle a longtemps tu et dont elle se fout désormais, car l'illustre écrivain ne débordait pas d'empathie. Dora est dédié à son père, Lukas, un homme brillant qui a souffert de profondes dépressions et l'a aidée à formuler les questions justes.

Elle a étudié la pharmacie – «Née à Bâle, vous savez...», sourit-elle en coin. Sa famille avait la médecine pour idéal, elle avait la biographie de Marie Curie pour vade-mecum. Mais elle ne voulait pas servir l'industrie bâloise. Ce cursus universitaire lui sert toujours: «La première année, on analyse les substances. La deuxième, on travaille sur la synthèse. La troisième, sur la vente. C'est comme pour un film.» En 1991, elle étudie le cinéma à New York, où elle tourne un premier documentaire, Fragments from the Lower East Side .

Ses films forcent l'admiration et décrochent des prix. Ils mettent aussi du sable dans certains mécanismes de pensée trop bien huilés et suscitent des poussées sporadiques d'urticaire. Ses amis gauchistes lui ont reproché de s'intéresser aux riches dans Nachbeben , car ces ennemis de classe ne méritent aucune attention, fût-elle critique. Elle, elle a «toujours envie de montrer autre chose, les riches, les handicapés, les juifs. J'ai été déçue que Nachbeben soit mal compris.»

Elle regrette que le cinéma d'auteur se ratatine en Suisse. «Tous les romans de Martin Suter sont portés à l'écran. Pourquoi pas? Mais ensuite il faut se battre pour la diversité.» Dora a soulevé une onde de choc. De jeunes réalisateurs et réalisatrices viennent lui dire que son film leur donne du souffle.

En révélant les névroses sexuelles de nos parents, Dora provoque naturellement des réactions de rejet. La réalisatrice observe que depuis quelques années, on voit des films avec des personnes handicapées, dans lesquels tous les problèmes sont finalement résolus. Or son film «ne procure pas cette gratification». Au cours des années passées à le développer, elle s'est rendu compte que «la plus grande idéologie de notre société concerne l'image de la mère. Il a été plus difficile de trouver une mère pour Dora que l'actrice qui joue Dora. Certaines comédiennes ne voulaient même pas venir au casting. L'ambivalence que je cherchais, à savoir une femme qui soit à la fois mère, amante et professionnelle, paraît insupportable. En Allemagne, ça entre tout de suite dans des cases: l'amante ou la Mutter Courage.»

Stina Werenfels se proclame féministe, «même si le mot est démodé. Il choque aujourd'hui. Comme si je disais «suffragette» et allais battre les hommes! C'est incroyable, cette régression, cet oubli.» Elle déplore qu'en Suisse, seuls 35% des projets de films émanent de femmes; elle sait que Kathryn Bigelow mène une lutte terrible pour exister à Hollywood. L'humour reprend le dessus: «Le féminisme, c'est quand grand-père ne dit pas «j'aide grand-mère avec l'aspirateur, mais quand il prend l'aspirateur et qu'il aspire»...

La fin de Dora a provoqué une «crise totale» auprès des commissions d'attribution des subventions. «Que la mère s'éclate dans une soirée burlesque, ça coince. Mais personne n'a demandé où est le père. Le père, il travaille...» Apprenant que la première phrase du livre de lecture des écoliers romands était naguère «papa travaille, maman tricote», elle éclate de rire et pense que ce distique agrémenterait joyeusement un film de Samir.

A la ville, Stina Werenfels est l'épouse de Samir, cinéaste (Immer & ewig, Forget Baghdad, Snow White...) et fondateur de Dschoint Ventschr, une société de production zurichoise qui soutient admirablement le cinéma d'auteur.

Certes plus Rote Fabrik qu'Hollywood, Samir et Stina forment-ils un couple glamour? L'idée l'amuse: «Je n'en ai pas l'impression. Nous sommes un couple d'amour. Nous nous inspirons beaucoup l'un l'autre. Nous sommes très différents, mais nous nous rejoignons et nous nous renforçons dans notre travail créatif.»

Elle assume sa notoriété, son rôle. Pour faire profiter les jeunes de son expérience, elle enseigne l'«acting for film» à Zurich University for the Arts. Elle croit qu'il faut avoir une «certaine visibilité, ne pas se boudier, assurer, se mettre en avant. Allez-y, prenez des photos, j'espère qu'elles seront bonnes. Ce n'est pas seulement un artifice, c'est aussi une façon de servir le cinéma en Suisse. Il est important d'avoir des figures visibles. Ce rôle a longtemps été dévolu à Samir, parce qu'il n'est pas timide et dit ce qu'il pense.»

Iraqi Odyssey de Samir représentera la Suisse aux Oscars 2016. Dora faisait partie des finalistes. Stina Werenfels est heureuse de ce choix car, très international, le film de son compagnon a plus de chance de décrocher la statuette.

«Dora» a soulevé une onde de choc. De jeunes réalisateurs et réalisatrices viennent lui dire que son film leur donne du souffle



Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

[FACEBOOK](#)
[TWITTER](#)
[INSTAGRAM](#)
[LINKEDIN](#)
[YOUTUBE](#)
[TIKTOK](#)

**Vos newsletters**

 Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. **Voir la liste.**
